

ERIC CHEVILLARD

LES ABSENCES  
DU  
CAPITAINE COOK



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPE-  
TERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT  
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE  
H.-C. I À H.-C. VII

## PREMIERE PARTIE

L'auteur tient à remercier  
le Centre National des Lettres  
pour son précieux concours.

© 2001 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1734-9

## CHAPITRE PREMIER

Qui ne s'embarrasse pas de détails. Présentation rapide de notre homme sous un jour plutôt favorable. L'accent est mis sur quelques-uns des principes qui gouvernent son existence. En visite dans un pays inconnu, sitôt arrivé, il a pour habitude de se noyer dans son fleuve principal : ainsi, porté par le flot, il voyage sans bourse délier de ville en ville, à travers ses régions et ses paysages. Autres exemples choisis.

La tulipe, quand elle n'a plus qu'un pétale, fait une fort belle cuillère à soupe extrêmement peu commode, en revanche, car la tige devenue manche demeure souple, trop souple. Et puis, si les cinq premiers pétales ont chu, ce n'est pas par hasard, il y a donc tout lieu de craindre que le dernier ne puisse longtemps encore s'accrocher ainsi, à plus forte raison si on l'emplit de potage onctueux, ou même d'un léger bouillon. Alors en effet il cède à son tour, se détache, et flotte dans la soupière, puis chavire et sombre – première

déconvenue. Il serait peut-être temps de réagir et de remédier à cet état de fait navrant en imaginant un système adapté d'atelle ou de tuteur : il suffirait de ficeler à cette baguette la tige de la tulipe tout en renforçant l'attache du pétale au moyen d'un petit clou ou d'un point de colle. Notre homme voit mal ce qui l'en empêcherait (il s'étonne surtout que personne avant lui jamais n'y ait songé).

Ceci réglé, enfin, le souci se reporte sur le pétale lui-même, certes assez fort pour contenir sa mesure de soupe claire ou de velouté, mais trop fragile et tendre pour supporter le poids d'un morceau de pomme de terre ou de navet, d'autant que l'immersion répétée du limbe insuffisamment armé de fibres dans un liquide chaud, voire brûlant, accélère son inéluctable flétrissure, car comment éviter celle-ci, hors même ces conditions défavorables ? On ne coupe pas une fleur sans dégât, aussitôt le monde meurt. Puis la fleur, quelques jours plus tard, à son tour, fane. Plus grave, en la circonstance, il n'est pas rare de voir le pétale de tulipe, que sa concavité parfaite disposait à l'emploi de cuillère, en cloquant devenir convexe et donc impropre à cet emploi. Par bonheur, il n'est pas de difficulté dont notre merveilleuse ingéniosité ne puisse venir à bout simplement en niant son existence – plutôt que de rougir et bleuir

sous les coups du gros gendarme, considérons qu'il nous tend gentiment sa matraque, saisissons-la et rossons-le –, on sait aujourd'hui comment agir en pareil cas : en tournant la tige entre ses doigts de manière à lui faire accomplir une demi-rotation, notre homme se retrouve en possession d'une nouvelle cuillère qui n'a rien à envier à la précédente.

Il serait sage néanmoins de se résigner à ne faire usage que deux ou trois fois de ce périssable couvert et de disposer en permanence de plusieurs bottes de tulipes plus ou moins avancées afin de pouvoir immédiatement le remplacer, sachant que la baguette assujettie à la tige est susceptible pour sa part d'être réutilisée presque indéfiniment. Cela étant, si les tulipes viennent à manquer – imprévoyance, mauvaise saison ou, bientôt, tulipiers pris de court par l'inflation de la demande consécutive à cette démonstration –, des cuillères métalliques feront aussi bien l'affaire, en bouquet elles sont une joie pour l'œil. Le nez, en revanche, n'enregistre pas même leur présence, ce qui désolera sans nul doute ces renifleurs inconséquents qui prétendent d'autre part que le parfum du pétale de tulipe altère ou du moins dénature le goût de leur soupe... Ceux-là sont impossibles à satisfaire et si l'anguille soudain était pourvue d'une poignée ou d'une anse, ils trouveraient une

autre bonne raison pour ne pas l'emmener en promenade.

Or cette anse, les anguilles la possèdent bel et bien pour qui sait y voir, elle est l'un des nombreux détours de leur corps sinueux : attrapée par là, l'anguille se laisse aussi facilement transporter que n'importe quel autre panier. On peut y mettre du poisson froid pour le pique-nique ou du poisson cru que l'on cuira sur place. Mais à quoi bon tenter d'en convaincre ces arrogants messieurs ? L'anguille restera pour eux insaisissable tant qu'ils garderont, autre jeu de clés grippé dans leur mouchoir, la main au fond de leur poche. Leur mauvaise volonté est flagrante. N'est-il pas évident, en effet, au vu des ceintures, courroies, bandoulières, de tout ce qui sert à soutenir ou sangler, que la réputation de l'anguille repose sur une méprise et qu'en ceci seulement elle est fondée ?

Ce même pique-nique confirmera, pour ceux qui en douteraient encore, qu'il n'existe de fait aucune différence entre une jeune demoiselle pâle débitant prestement un concombre en fines rondelles et un gros ours brun détalant dans la neige, aucune différence entre les deux événements, qu'il s'agit bien du même, relaté selon les témoins en termes favorables plutôt à la première ou à la deuxième version. Certains observateurs plus perspicaces les ont depuis longtemps recoupés

et la preuve fournie ici leur paraîtra superflue. A défaut de perspicacité, le simple bon sens suffirait d'ailleurs à anéantir l'illusion d'une double réalité irréductible, mais il faut croire que celui-ci n'est pas aussi bien partagé qu'on le prétend. Le dessin des pépins en filigrane dans la pulpe translucide du concombre figure très exactement l'empreinte d'une patte de grizzli. La piste est facile à suivre, les rondelles du fruit l'une après l'autre couchées par le couteau de la demoiselle conduisent tout droit à l'animal : c'est bien elle.

Comment ne pas déplorer toutefois l'importance accordée à la preuve dans ce genre d'affaire ? C'est prendre l'expert pour le tableau. Au reste ou au surplus, l'esprit inquiet n'a jamais assez de preuves. Preuve unique pour l'esprit inquiet ne mérite pas le nom de preuve. Or, quand soixante-douze moutons se suivent, le dernier est-il plus réel que les soixante et onze précédents ? Et le premier de tous, certes le moins moutonnier, doit-il être tenu de ce fait pour un moindre mouton, un mouton problématique, une proposition ou une hypothèse, voire une approximation de mouton ? Prudence, car le nombre favorise aussi l'erreur et le mensonge. D'abord, il peut y avoir usure du phénomène mouton, ou lassitude du phénomène mouton. A force d'assister à la succession des moutons, la vigilance se